

Rencontre avec Marie-Florence Astoin (PG 95) Consultante mère de famille



Marie-Florence Astoin

Quelle jeune-fille étiez-vous à 18 ans ? Comment êtes-vous arrivée à l'Agro ?

Au moment de mon bac, j'étais une bonne fille, je voulais faire ce que Papa voulait et Papa voulait que je fasse de « grandes études ». J'étais bonne en bio... Le choix s'est fait tout seul. J'ai passé deux belles années à Henri IV avant de rentrer à l'Agro. En troisième année, j'ai choisi la spécialité GVSP⁽¹⁾, mi-sciences po, mi-environnement ; nous étions trois, c'est-à-dire très privilégiés. D'excellents intervenants nous ont donné des cours particuliers pendant toute une année.

(1) Gestion du Vivant et Stratégie Patrimoniale

Notre dossier sur les femmes (Symbiose n° 6) a suscité beaucoup de réactions, parmi lesquelles celle de Marie-Florence qui souhaite faire entendre la voix des nombreuses Agrelles, mères de jeunes enfants, qui ont choisi de privilégier durant quelques années leurs activités éducatives. Elle a accepté d'évoquer sa vie de manière très vivante, dans sa cuisine, montrant que « ne pas travailler à plein temps » ne signifie pas « tomber dans l'oisiveté » et peut donner lieu à une vie très riche et intéressante.

Aviez-vous un projet professionnel ?

A la sortie de l'école je devais assurer rapidement mon autonomie financière. Je suis donc rentrée directement comme chargée d'études marketing dans la petite structure dans laquelle j'avais fait mon stage de deuxième année et travaillé à mi-temps durant ma troisième année. Puis j'ai suivi mon conjoint (David Sadoulet, PG 95) au Niger. Là j'ai trouvé un poste de chargée de programmes à la Délégation de la Commission Européenne. Au bout de 7 mois, le contenu de mon travail n'a pas changé mais mes conditions d'emploi oui puisque j'ai rompu un contrat local de « secrétaire » pour signer un contrat d'expatrié. A notre retour en France quatre ans plus tard, mon mari a voulu compléter sa formation avec un master à Sciences Po, j'ai été au chômage avant d'être enceinte.

Vous devenez maman, votre vision de la vie bascule !

Oui c'était en 2005 et ma vision du monde a basculé d'autant plus que mon bébé avait grand besoin de moi. J'ai découvert alors qu'il y a une vie en dehors du boulot. Je me suis quand même conformée à un certain modèle, j'ai trouvé une bonne nounou... Après une recherche de travail difficile puisque je changeais de secteur et de métier et que je voulais un temps partiel, j'ai trouvé mais quelque chose n'allait pas. Je m'étais rendue compte que l'histoire de l'égalité homme-femme, c'était une énorme arnaque parce que les tâches ne sont absolument pas partagées, surtout quand bébé est petit. Par ailleurs, je faisais partie des femmes qui sont obligées de remiser au placard leur

cœur de Maman en reprenant le travail alors que bébé est si petit. Il a fallu que je tombe malade pour comprendre que je ne pouvais pas continuer comme cela. J'ai arrêté : je n'étais pas la *super-woman* qu'on croyait.

« L'histoire de l'égalité homme-femme, c'est une énorme arnaque. »

Comment relisez-vous cette période aujourd'hui ?

Etre en lien avec un réseau de femmes anglophones de haut niveau qui prenaient des libertés avec le système a été déterminant pour moi. « *You can have it all, but not all at once* » était leur devise. Même si elles m'ont fait comprendre que j'avais le temps, arrêter de bosser à 32 ans ce n'était pas une décision simple. En fait, je disais non à trois choses : à un modèle unique de société où les femmes doivent tout assurer, à mon père qui voulait que je fasse une grande carrière, et à mon mari qui voulait avoir une femme non dépendante. Finalement tout est passé et une voie de liberté extraordinaire s'est ouverte devant moi. Cela fait sept ans que j'explore ce que je veux et acquière de nouvelles compétences. Je cherche ainsi ce que j'aurais envie de faire dans la quarantaine, quand la période si intense de la petite enfance de mes trois filles sera passée.

Finalement, aujourd'hui, en plus d'être maman « au foyer », je travaille toujours mais à temps très partiel et flexible, je m'occupe de ma mère qui ne va pas bien et je m'implique bénévolement dans le soutien à la parentalité et plus spécifiquement à l'allaitement maternel.

Parlez-nous de votre engagement à La Leche League.

J'ai d'abord bénéficié du soutien de cette association à la naissance de ma fille aînée, puis je suis devenue animatrice bénévole, soutenant à mon tour par téléphone, mail et en réunion les mamans me contactant avec des questions d'allaitement. J'ai

d'ailleurs eu le plaisir de retrouver au sein de l'association plusieurs autres femmes agros. Le travail de soutien et d'information des animatrices de La Leche League consiste à partager des connaissances sur l'allaitement maternel mais relève aussi de ce qu'on peut appeler *l'empowerment* féminin. En prenant le temps d'écouter quotidiennement des femmes, en répondant à leurs questions sur l'allaitement, on rend aussi le pouvoir aux femmes en leur faisant prendre conscience de ce qu'elles portent en elles.

Avec cet engagement, j'ai développé des compétences en écoute et en soutien, et appris le fonctionnement d'une grande association très structurée. Au hasard d'autres implications associatives, j'ai appris le job d'attachée de presse et organisé des ateliers de communication

« Il faut informer les jeunes femmes sur les différentes phases de la vie et les possibilités de travailler autrement »

adultes-enfants. J'ai enfin utilisé mes droits pour faire un bilan de compétences et des formations de formateur. J'emmagasine cela en toute liberté. Il n'y a pas d'enjeux, je suis mon chemin même si on a réduit – relativement – notre train de vie.

Quand j'ai à nouveau suivi mon mari à Kinshasa (RD Congo) en 2009, mon projet était de ne pas travailler avant les 3 ans de ma deuxième fille ; et finalement j'ai travaillé parce que nous étions très aidés à la maison et pour les enfants, mais aussi parce que j'ai recroisé le chemin d'un bureau de conseil et formation hollandais que je connaissais depuis le Niger. Cela fait maintenant presque 4 ans que je travaille pour cette structure comme consultante-formatrice en gestion de projets financés par l'aide extérieure de l'Union Européenne.

Vous êtes toujours restée proche de l'association des Alumni.

Cotisante depuis le début, convaincue de l'importance du réseau, j'ai participé à la création d'Agro féminin en 2006 avec cette idée d'*empowerment* féminin. Pour

moi il faut informer les jeunes femmes sur les salaires, l'égalité hommes/femmes, les différentes phases de la vie de femme active, et les possibilités de travailler autrement.

J'ai réagi au numéro de Symbiose⁽²⁾ car, pour moi, les Agros ont des profils et des chemins professionnels et de vie très divers, pas seulement des grandes carrières au top où elles/ils gèrent tout. Je suis persuadée qu'il est possible – tant pour les femmes que pour les hommes qui le souhaitent – de faire des choix permettant d'être plus présent pour ses enfants, notamment pendant le temps de la petite enfance, en veillant à entretenir son réseau et son employabilité. Il faut également ne pas rester isolée et se faire soutenir pour valoriser et communiquer sur son parcours.

Il y a un an, vous avez été contrainte à un nouveau changement ?

Nous sommes rentrés du Congo après les dernières élections en France, quand mon mari a intégré un cabinet ministériel. Notre vie a beaucoup changé et je dois maintenant quasiment tout gérer seule, y compris les ennuis de santé de notre seconde fille découverts à notre retour. Même si ce n'est pas évident tous les jours, je parviens à continuer à tout mener de façon très flexible, le familial, l'associatif et le professionnel pour lequel je voyage avec ma petite dernière dans les pays où j'ai la possibilité de trouver une nounou pour elle. C'est ma manière de naviguer dans cette vie où tout va à toute allure sans avoir l'impression de me couper en rondelles. Bien sûr, ce n'est pas simple aussi pour les pères. Ils ne sont pas des mères bis, ils ont à trouver leur place et les choix ne sont pas figés dans le temps. Cela pourrait faire l'objet d'une autre rencontre.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais*

(2) Sur les femmes.